

Daniel Cherix va recevoir le Prix de l'Université le 31 mai prochain, lors du Dies academicus. Professeur honoraire et ancien conservateur du Musée cantonal de zoologie, l'entomologiste a beaucoup contribué à la vulgarisation scientifique.

La science peut lui dire merci

David Spring

Ce mardi pluvieux d'avril, Daniel Cherix sort d'un cours sur la biologie des espèces invasives, qu'il donne en anglais aux étudiants de master. « C'est un sujet chaud, qui a des implications sociales, économiques et même médicales », explique l'entomologiste. S'il utilise le vocabulaire des journalistes, c'est parce qu'il se frotte depuis longtemps à l'univers des médias. Les lève-tôt peuvent ainsi l'écouter dans *Le journal du dimanche* de La Première. Responsable de cette émission, Christine Magro qualifie ainsi son chroniqueur : « Curieux, amoureux de l'humain, vif, pétillant comme un bon champagne ! »

Daniel Cherix fut conservateur du Musée cantonal de zoologie pendant plus de trente ans et enseigna à l'UNIL en parallèle. Aujourd'hui professeur honoraire, il considère la mission de transmission de la science auprès du public comme très importante. « Les gens paient des impôts, qui permettent à l'Université et aux musées de fonctionner. Il est juste de leur donner un retour et de leur montrer que les chercheurs ne sont pas loin d'eux. En plus, cela permet de faire passer des messages. » Par exemple sur la préservation de la biodiversité, un thème qui lui tient à cœur.

Avec son petit accent vaudois, Daniel Cherix explique qu'il est « un pur produit lausannois : c'est affreux ». Son enfance se déroule dans le quartier de la Pontaise, puis il mène ses études en sciences naturelles à l'UNIL, à une époque

« J'ai des collègues exceptionnels, qui répondent immédiatement à mes questions. »

où l'on fumait encore dans les laboratoires. Il soutient sa thèse, consacrée à l'écologie des fourmis des bois du Jura vaudois, en 1980. Il poursuit ensuite ses recherches au Japon, puis aux Etats-Unis, avant de revenir à Lausanne. Un jour de 1993, l'inspecteur de la sûreté Claude Wyss débarque dans le bureau du chercheur pour se renseigner sur la datation des cadavres grâce aux insectes. C'est le début d'une collaboration qui a débouché sur la parution du *Traité d'entomologie forensique*, dont une réédition augmentée vient de sortir aux Presses polytechniques et universitaires romandes.

Daniel Cherix est intarissable sur la richesse intellectuelle du biotope de l'UNIL, et en particulier du Département d'écologie et d'évolution, où se trouve son bureau. « J'ai des collègues exceptionnels, qui répondent immédiatement à mes questions. C'est extrêmement stimulant. » Parmi la dizaine de doctorants dirigés par l'entomologiste, figurent par exemple le professeur Laurent

Keller et Michel Chapuisat. Maître d'enseignement et de recherche, ce dernier loue « l'enthousiasme et les qualités de communicateur » de Daniel Cherix et relève que ses cours sont aimés des étudiants.

Officiellement à la retraite, le sexagénaire n'a pas le temps de s'ennuyer. Il siège au comité central de l'Académie suisse des sciences naturelles et prépare les festivités du 100^e anniversaire du Parc national suisse, prévues en 2014. Et il voyage. Ainsi, au début de l'année, l'entomologiste a passé plusieurs semaines en tant que conférencier sur un bateau de croisière en Antarctique, en compagnie de son épouse biologiste et du cadet de leurs trois enfants. A bord se trouvaient des chercheurs allemands, ainsi que le climatologue Martin Beniston et l'astronote Claude Nicollier. L'occasion de deux « directs » à la radio, ainsi que d'échanges sur les différentes menaces qui pèsent sur la Terre, de la chute de météorites à la mort des abeilles, dans le cadre fragile du pôle Sud. « Il s'agit du thermostat de la Terre. Les personnes qui approchent ce continent en reviennent avec une attitude plus sage et plus protectrice vis-à-vis de l'environnement. »



Daniel Cherix au Musée cantonal de zoologie, dont il fut conservateur pendant plus de trente ans. F. Imhof/UNIL